



MARQUIS DE LA FRANQUERIE

Camérier Secret de Sa Sainteté Pie XII,

Membre des Académies Pontificales de
l'Immaculée Conception, du Panthéon
et des Beaux-Arts,

Lauréat de l'Académie Française.

DE LA SAINTETÉ

DE LA MAISON ROYALE

DE FRANCE

*Conférence donnée à Versailles le 3 Mai 1951
au Château de Madame Élisabeth de France à
Montreuil, mis aimablement à la disposition de
l'Association Marie-Élisabeth de France, par Son
Excellence l'ancien Ministre de Suisse et Ma-
dame BURCKHARDT*

Imprimatur,
Versaliis, die 11a Octobris 1952
M. LAUER,
can. hon., del.



Le marquis de la Franquerie en tenue de Camérier vers 1945

DE LA SAINTETÉ DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

Conférence donnée à Versailles le 3 Mai 1951

MONSEIGNEUR,
MADAME,
ALTESSES ROYALES¹,
MESDAMES, MESSIEURS,

C'est pour moi un grand honneur d'avoir à prendre la parole aujourd'hui devant les Descendants de nos Rois sur la Sainteté de leurs Ancêtres. C'est aussi une joie bien douce au cœur de celui qui demeure si intensément fidèle, si ardemment dévoué à son Dieu et à son Roi, qui ne peut séparer l'amour de l'Un de celui de l'Autre et pour qui Dieu, la France, le Roi, sont un indissociable amour, une trilogie une, trinité une, sans doute d'un rang inférieur à la Trinité Divine, mais qui la rejoint en Dieu et en découle.

MONSEIGNEUR,

Depuis bien longtemps le Prince connaît la très déférente et respectueuse affection que je lui porte, image fidèle de ce « violent amour » que nos compatriotes se faisaient gloire à juste titre dans le passé de porter au Roi, Père de la Patrie. Père très tendrement aimé, très respectueusement chéri et servi. Tout ce qui touchait la Famille Royale les touchait intensément, leur tenait au cœur comme s'il s'agissait de leur propre famille, avec la déférence quasi religieuse en plus, due au Représentant de Dieu sur terre.

¹ L.A.R. le Prince et la Princesse Xavier de Bourbon et leurs augustes Enfants, L.A.R. les Princesses Françoise et Marie des Neiges et le Prince Hugues de Bourbon.

Jamais Maison Souveraine n'a été passionnément aimée par son peuple comme l'a été et le demeure encore la Maison de France, mais aussi aucune n'a été digne et n'a autant mérité de l'être. Sa sainteté en est la preuve la plus magnifiquement émouvante. Michelet lui-même constate cet amour, qui écrit :

« *Des entrailles de la France sort un cri tendre, d'accent profond, « Mon Roi !* », et Tocqueville a dit très justement : « *La nation avait pour le Roi tout à la fois la tendresse qu'on a pour un Père et le respect qu'on ne doit qu'à Dieu !* ».

C'est qu'en vertu des grâces de son Sacre le Roi de France était sur terre le représentant de Dieu dans l'ordre politique et le Fils Aîné du Sacré Cœur et de Sa Divine Mère.

Les Associés de Marie-Élisabeth de France, je l'espère, comprendront qu'en la circonstance, je laisse un peu déborder les sentiments intimes de mon cœur quand je dois leur parler des Saints de la Maison Royale de France, puisque cette sainteté est pour chacun d'entre nous une gloire et un exemple qui auréole magnifiquement la couronne de notre Patrie bien-aimée. Nos hôtes d'aujourd'hui le trouveront naturel également, eux dont les compatriotes, et peut-être les ancêtres, ont été les soldats toujours fidèles du Souverain Pontife et aussi de nos Rois : la Garde Suisse.

* * *

Un éminent philosophe du siècle précédent — trop oublié de nos jours — Blanc de Saint-Bonnet, écrit :

« *Quand Celui qui sonde les cœurs et les reins choisit une famille parmi toutes les autres, son choix est réel et divin. Celle-ci le prouve bientôt... en fournissant plus de législateurs, de guerriers et de saints que les familles les plus nobles, bien qu'en*

ce point celles-ci l'emportent déjà sur les autres dans une proportion prodigieuse ».

« L'œuvre que cette Famille choisie accomplit, ajoute Monseigneur Delassus, marque la main qui l'a choisie, la soutient et la guide ».

L'œuvre de notre Famille Royale, c'est la France, le plus beau royaume après celui du Ciel, la France qui — « maintenant — se meurt sans elle...

Et l'éminent théologien poursuit :

« Pour ce qui est de la sainteté, il suffit pour s'en convaincre de parcourir n'importe quelle Vie des Saints. En s'en tenant au Bréviaire on s'aperçoit... que les familles nobles réunies en ont produit plus de trente-sept sur cent et les seules familles royales six, c'est-à-dire plus du vingtième. Même au dix-huitième siècle où la noblesse était si déchue, les Filles de nos Rois étaient des saintes et leurs petits-fils des héros.

« En admettant une famille noble sur cent et une famille royale ou princière sur deux cent mille, on aurait cette proportion : le même nombre de familles a produit dans la noblesse cinquante fois plus de saints que dans le peuple et dans les maisons royales quatre cents fois plus que dans la noblesse ou vingt mille fois plus que dans le peuple ».

Et très justement, l'éminent théologien ajoute : *« Que sont devant ces faits les déclarations de la démocratie même chrétienne sur les Vertus du peuple et les Vices des grands ! »...*

Or, sur environ quatre cents Saints de souche royale, il y en a plus de deux cents qui appartiennent à la race royale de France, qui sont du Sang de France, ou des branches royales de France régnant ou ayant régné à l'étranger : dont trente-trois Mérovingiens, cinquante-quatre Carlovingiens, cinquante-sept Capétiens de France, quinze Capétiens de Portu-

gal, neuf de la Maison de Savoie, issue saliquement de Childebrand, vingt-huit des Maisons d'Alsace, Lorraine et Bade, issues par Erchinoald de Césaric, fils de Mérovée, et dix de la Maison de Landen, issue de Clodion.

Le premier de nos Rois, entendant le récit de la Passion du Sauveur, ne put réprimer le cri d'ardeur de son noble cœur :

« Que n'étais-je là avec mes Francs » !

Sa postérité ratifia ce cri de l'âme de son aïeul et sut allier à son ardeur enthousiaste la douceur et la foi rayonnante de notre première Reine, Sainte Clotilde.

* * *

Il est bien évident que je ne puis vous parler de tous les Saints de la Race Royale ; force m'est de choisir quelques types de sainteté spécialement marqués.

Parmi les Mérovingiens, quelques rois retiendront notre attention qui ensemençèrent les sillons du Christ à la suite de Clovis : Saint Gontran, Roi de France Bourgogne, Saint Sigebert I et Saint Dagobert II, son fils, Rois de France Austrasie,

Nous trouvons en Saint Gontran un curieux relent de cette férocité qui commit alors tant de crimes et tout à la fois un spécimen merveilleux de christianisme bien compris. Après une jeunesse orageuse et barbare, devenu veuf et sans héritiers directs de ses États, Gontran vit dans les maux qu'il endura la punition des péchés de sa première jeunesse et dès lors il mena une vie d'anachorète ; détaché du monde et de ses plaisirs, il ne trouvait de consolation que dans les œuvres de piété et de charité. Dans la famille royale, il défendit toujours les droits des orphelins et des opprimés. Il s'appliqua à pacifier les esprits et à

Les Amis du Christ Roi de France

A.C.R.F
<http://www.a-c-r-f.com>

12 euros TTC

"Imprimé en France."

ISBN 978-2-37752-114-2

ÉDITIONS A.C.R.F.
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

Tel. 07 71 84 34 16

e-Mail editions@a-c-r-f.com
<https://boutiqueacrf.com/>